

# L'Etrange Noël de Mr Jack

## Pistes d'exploitation pédagogiques

### Sommaire

- [Le réalisateur](#)
- [Filmographie](#)
- [Récurrences dans l'oeuvre de Tim Burton](#)
- [Genèse du film](#)
- [Un film de références](#)
- [Les 2 univers et le double scénario](#)
- [Analyse de séquences](#)
- [Anecdotes](#)
- [Site et Livre](#)
- [Poème](#)

## Le réalisateur

Né à Burbank (Californie) le 25 août 1958, Tim Burton s'essaie dès l'enfance à la bande dessinée et se passionne pour le cinéma d'horreur.

Ce seront ensuite ses principales sources d'inspiration. Il fait ses études au California Institute of Arts, puis débute comme animateur aux studios Disney en 1981 où il travaille notamment sur **Rox et Rouky** et **Taram et le chaudron magique**.

En 1982, il réalise son premier court métrage d'animation, **Vincent**, en hommage à Vincent Price qui commente lui-même en voix-off l'histoire d'un petit garçon qui se prend pour Vincent Price. Le film connaît un succès critique et remporte plusieurs récompenses.

En 1984, il signe, toujours chez Disney, le court métrage **Frankenweenie** (film classé en Parental guidance, surveillance parentale recommandée), hommage burlesque à Frankenstein, où un gamin ressuscite son chien selon les méthodes du même docteur.

Après avoir quitté Disney et réalisé le film **Aladdin**, il met en scène son premier long métrage, le délirant **Pee-Wee's Big Adventure** (film produit par la Warner) qui apporte un triomphe international à son scénariste-interprète Pee Wee Herman.

En 1988, il signe **Beetlejuice**, comédie fantastique à l'humour grinçant, au délire visuel et à l'inspiration macabre. Tim Burton y témoigne d'une extrême originalité et s'affirme comme l'un des réalisateurs américains les plus inventifs de sa génération.

Après ce gros succès, il reprend l'un des mythes les plus tenaces de l'imaginaire américain : "l'homme chauve-souris", le justicier masqué, **Batman**. Cette superproduction interprétée par des stars et encombrée d'effets spéciaux sophistiqués lui apporte une célébrité qui le dépasse un peu et qui le pousse à revenir à un cinéma plus personnel. C'est alors qu'il réalise **Edward aux mains d'argent**, œuvre atypique qui renferme tous les thèmes chers à cet amoureux du fantastique et qui lui permet de revenir aux sources.

Il a entre-temps fondé sa propre société de production vouée au développement de projets cinématographiques, littéraires, graphiques et télévisuels. Le succès de la suite de **Batman**, **Batman le défi**, lui donne désormais le pouvoir d'utiliser la machinerie hollywoodienne pour concrétiser des projets totalement inventifs et personnels.

Il ne s'en prive pas puisqu'il conçoit une comédie musicale entièrement réalisée avec des figurines sculptées : **L'étrange Noël de Monsieur Jack**.

Après ce film d'animation visionnaire, il a réalisé un documentaire émouvant sur Vincent Price, **Vincent and me**, qui fut projeté au grand acteur deux jours avant sa mort.

Puis il tourne avec Johnny Depp une formidable biographie en noir et blanc de **Ed Wood**, cinéaste de films d'horreur dans les années cinquante, « plus mauvais réalisateur du monde » et échec public sévère de Burton. Enfin, un film au succès planétaire lui succèdera : **Mars Attacks !**.

Ce qui paraît clair, c'est l'imbrication qu'il y a entre la réalité d'une vie d'américain qui naît dans une banlieue « middle class » et la thématique de l'œuvre. 3 films sont de véritables échos de cette enfance : **Edward aux mains d'argent**, **L'étrange Noël de Mr Jack**, et **Ed Wood**.

La cinéphilie de Tim Burton vient des grands films classiques d'épouvante. Il se nourrit à la série B, voire Z. A noter qu'avant son passage à la réalisation il a été un dessinateur plutôt humoristique. Il écrit aussi des poèmes.

## **Filmographie** (uniquement longs métrages)

<b>Pee Wee's big adventure</b>	1985
<b>Beetlejuice</b>	1988
<b>Batman</b>	1989
<b>Edward Scissorhands</b>	1991
<b>Batman 2</b>	1992
<b>Ed Wood</b>	1994
<b>Mars attacks !</b>	1996
<b>Sleepy Hollow</b>	1999
<b>La planète des singes</b>	2001
<b>Big fish</b>	2003
<b>Charlie et la chocolaterie</b>	2005
<b>Les noces funèbres</b>	2005
<b>Sweeney Todd</b>	2009
<b>Numéro 9</b>	2009
<b>Alice au pays des merveilles</b>	2010

## Récurrentes dans l'œuvre de Tim Burton

Ces films fondent ce qu'il convient d'appeler une œuvre d'auteur avec une esthétique et des thématiques récurrentes. Les films de Burton sont immédiatement identifiables visuellement. Les principaux thèmes sont : **l'enfance, la solitude, l'incompréhension et la marginalité**. Tim Burton est un grand amateur de conte pour enfants.

Ces films intègrent donc quelques thématiques :

- **les histoires simples qui ont une grande complexité symbolique**
- **La Belle et la Bête, conte pour enfants qui est une référence pour l'ensemble de son œuvre**
- **Des personnages – solitaires, handicapés, innocents et marginaux – qui affrontent une Amérique sombre et terrifiante de normalité apparente.**

On retrouve donc dans ses films :

- **des fantômes et des monstres en tous genres** avec comme idée forte qu'il peut y avoir hiatus entre être et paraître (sous l'apparence d'un monstre se cache quelqu'un de bien et réciproquement ... cf différents exemples de personnages dans l'œuvre de Burton). Deux phrases empruntées au personnage principal de Sleepy Hollow marquent son œuvre : « *ne confondons pas la vérité et l'apparence* », « *le mal a la marque de la vertu* ».
- **la confrontation d'un personnage à une collectivité**
- **des architectures et des décors très gothiques**
- **des passages d'un monde à un autre** (cf **L'étrange Noël de Mr Jack, Edward aux mains d'argent** ...)
- **la musique de ses films est composée par Danny Elfman**
- **l'utilisation très fréquente de flash-back** qui produisent des résolutions d'histoires et adoptent le point de vue de tel ou tel personnage

Nombre de ses films se raccordent, fonctionnent par collages et assemblages.

## Genèse du film

Film dont l'idée a germé dans l'esprit de Tim Burton en 1982, le film quant à lui est réalisé par Henri Selick (avec qui Tim Burton fera **James et la pêche géante**, autre film d'animation sorti récemment dans lequel on retrouve d'ailleurs le personnage de Jack) et sort en 1993. Tout part d'un poème (cf fin de document) et de quelques dessins originaux de Tim Burton.

## Titre du film

La matrice même du film réside dans l'idée d'un cauchemar. D'ailleurs lorsque l'on regarde le titre du film **Nightmare before Christmas** (*Cauchemar avant Noël* pour la traduction littérale), on peut imaginer que pour ne pas affrayer le public français (à l'époque peu à l'aise avec la fête d'Halloween) le distributeur français (GBVI) a choisi un titre plus soft.

## La réalisation

Burton a donc commencé le scénario du film alors qu'il travaillait chez Disney en 1982 (pour info, Disney a donc gardé les droits du film puisque Burton était sous contrat avec eux). Dans la première version, il n'y avait que trois personnages : Jack, Zéro et le Père Noël. Plus tard, se rajoutèrent quelques personnages secondaires mais essentielles : Sally et son créateur, Am, Stram, Gram les trois chenapans, le docteur Finkelstein.

**L'étrange Noël de Mr Jack** est avant tout une comédie musicale, c'est à partir des dix chansons composées par Danny Elfman que l'architecture du scénario s'établit.

## La musique peut être descriptive, narrative et expressive.

Elle joue sur :

- la dramatisation de la séquence
- la dynamisation du mouvement, d'une action
- l'illustration d'une image, la présence d'un thème musical référence d'un personnage

Ici Burton joue sur les trois registres.

Puis Henri Selick est engagé comme réalisateur en 1990 et l'équipe se structure : 140 personnes travaillent sur le projet qui est tout d'abord storyboardé. Il y a dans un premier temps création des personnages puis filmage.

Le scénario est complété par Caroline Thompson comme c'est souvent le cas aux USA où les scénarios se font à plusieurs mains.

## Un film de références

Les décors du monde de Halloween évoquent une esthétique gothique et par leurs perspectives tordues ceux du **Cabinet du Docteur Caligari**, film expressionniste allemand de Robert Wiene.

### Les personnages : « Qui sont les monstres ? »

Les personnages sont un véritable contrepoint à l'esthétique dominante du cinéma d'animation américain dont le monopole est assuré par les studios Disney. Ici, point d'anthropomorphisme, de formes rondes et de bidimensionnalité. Jack est construit comme une ligne droite dans un décor aux angles tranchants. **Halloween qui est la sombre figure de la face cachée de la société américaine est le contexte central du film.**

Une question que pose aussi ce film : «**Qui sont les monstres ?**» Et là aussi on retrouve un contrepied des démarches manichéennes des studios Disney : il y a toujours la figure de la quête mais le personnage de Jack (à priori le méchant) est à la recherche de quelque chose de positif.

### Ce film fait appel à de multiples références :

- Sally rappelle **Frankenstein**,
- Le maire rappelle le chef des micro siens dans **Le magicien d'Oz**
- Certains ont vu dans le docteur Finkelstein **Le docteur Folamour** de Stanley Kubrick, il est accompagné d'un autre personnage évoquant **Quasimodo**
- le processus d'animation utilisé rappelle celui de l'Europe Centrale, des Artisans du Cinéma d'Animation comme Svankmajer et l'école tchèque où sont réhabilités l'objet brut, le surréalisme, le volume, l'inachevé, le sale qui a permis de montrer des formes tourmentées, des perspectives biaisées, des ambiances mortifères (cf **Alice** de Jan Svankmajer) ...

**Halloween, lune, squelette et chauve-souris** : tel est le menu proposé par ce film.

## Les deux univers et le double scénario

### Opposition de deux mondes

Ce film convoque deux univers :

- **Halloween**, cité des exclus, des démunis, des personnages laids au sens conventionnel du terme ...
- **Christmas town**, la cité des «bons citoyens» où tout est clean, propre, avec un hygiénisme parfait, où tout est lisse et attendu

Ces deux univers composent donc une opposition :

- **sur un plan symbolique** : il s'agit là de deux symboles mythiques de la société américaine contemporaine

- **sur le plan visuel** : le gothisme de Halloween s'oppose à la mièvrerie de Noël.

L'architecture de l'image dans le monde d'Halloween est constituée de lignes brisées, de diagonales, architecture correspondant à l'aspect physique de ses habitants. Dans le monde de «Noël», l'architecture de l'image obéit aux horizontales et verticales habituelles : tout (y compris la plastique de ces habitants) est calculé sur des bases très scientifiques et rigoureuses, tout a des contours «mathématiques». Il y a là volonté de montrer que l'imprévu n'est pas de mise.

### Le double scénario et la thématique récurrente de Tim Burton

Il y a comme chez Hitchcock et bien d'autres auteurs (c'est sans doute à cela qu'on les reconnaît) un scénario apparent qui serait l'histoire du personnage de Jack qui va perturber la fête de Noël. C'est cette histoire là que d'entrée les enfants vont comprendre et raconter.

Si l'on pousse l'analyse un peu plus loin, on prend conscience d'un scénario plus souterrain, plus implicite, mais tout aussi définissable :

**L'étrange Noël de Mr Jack est un hymne au dérèglement des rituels de nos sociétés modernes.**

**Il y a dans ce film une représentation de la réalité de la société contemporaine**

**américaine** (il suffit d'en donner quelques exemples venus de l'intérieur du film : le garçon qui est obèse ...) Tim Burton propose ici une allégorie assez corrosive de l'Amérique contemporaine sous la forme d'une fable moderne - qui va à l'encontre de l'affadissement des contes couramment pratiqué par Disney.

On y retrouve un thème récurrent de la poétique burtonienne, **le spleen du monstre solitaire** qui emporte l'adhésion du spectateur et renoue avec la veine gothique et fantastique du cinéma américain.

## Analyse de séquences

La séquence 19 est un aboutissement : tout ce qui a précédé nous a installés dans l'attente de ce moment.

Il s'agit là de la séquence de la perturbation. Jack joue, sans vraiment le vouloir, le perturbateur.

C'est dans cette séquence que Jack devient humain et pathétique : il devient la victime d'une réaction totalitaire, il est ici un personnage ambivalent. La société dans laquelle il débarque ne supporte pas la moindre étrangeté ni le moindre étranger.

Il y a ici clairement affiché le rejet de l'étranger, de ce que l'on ne connaît pas (plans très courts des volets qui se ferment, des habitants qui se barricadent ...)

Cette séquence confronte de manière allégorique le monde de la lumière et de la joie à celui de l'obscurité et de la peur.

A l'esthétique aigue du personnage de Jack s'opposent les formes rondes et molles des habitants de Christmas Town. On retrouve ce principe dans Edward aux mains d'argent.

Jack est le représentant symbolique de Halloween, il en est aussi le passeur iconographique : c'est lui qui déverse les signes incongrus et dérangeants de Halloween dans le monde fade et léthargique de Christmas Town.

**C'est un film sur le reversement des valeurs américaines conventionnelles.**

## Anecdotes

- Lorsque les dessinateurs se demandèrent comment rendre le côté un peu «tordu» des personnages inventés par Burton, quelques-uns qui étaient droitiers se mirent à dessiner de la main gauche, ce qui eut pour effet de donner une impression de déséquilibre.
- Certains décors étaient minuscules (30 cm<sup>2</sup>), d'autres représentaient des surfaces de 70m<sup>2</sup>. Chaque personnage a de nombreux doubles, comme c'est le cas très souvent dans le cinéma d'animation en volumes : 120 têtes pour Sally, 180 pour Jack.
- Deux chiffres pour finir : seulement 17 secondes de film étaient produites par semaine pour réaliser la séquence avec Zéro qui suit Jack, il fallut 6 mois.

**Site internet :** [etrange-noel.net](http://etrange-noel.net)

**Livre :** *L'étrange Noël de Mr Jack*

Editions Dreamland éditeur de Franck Thomson

## Poème d'origine

C'était durant l'automne, dans la ville de Halloween, la Lune frissonnait,  
Et là-haut, solitaire, assis sur la colline, un squelette ruminait,  
Portant chauve-souris pour tout nœud papillon,  
C'était Jack Skellington, un mince et grand garçon.  
«Jeter le mauvais sort horriblement m'ennuie.  
Mes pieds sont las des danses de mort dans la nuit.»  
Mais alors, se tordant en volutes spectrales,  
Emergea d'un caveau un fantôme de chien.  
Sa citrouille de nez brillait au loin  
Et il salua Jack d'un faible et tendre râle.  
Une folle excitation égaya son visage :  
Il s'avavançait ici, il s'élançait par là.  
Et toujours découvrant de nouveaux paysages,  
Il vit enfin un arbre qui l'emplit de joie.  
Baigné par sa lumière, Jack - en paix à présent-  
Découvrait un émoi attendu si longtemps  
Rentré à Halloween, il montra à ses pairs  
Son lot de souvenirs qui les laissa par terre.  
Car à toutes ces merveilles nul n'était préparé.  
La plupart se réjouirent ... Certains furent apeurés !  
Père Noël, occupé à faire ses joujoux,  
Entendit à sa porte un léger bruit, très doux.  
Il entrouvrit son huis et tressaillit de voir  
Trois vilains petits masques souriant dans le noir.  
En ce soir de Noël, toute la maisonnée  
Allait faire la fête, y compris les souris !  
Les sabots, bien rangés devant la cheminée,  
A l'aube causeraient de grands, d'horribles cris.  
Mais pour l'heure, nichés au cœur de leur doux nid,  
Les petits ne rêvaient ni monstres ni harpies.  
Ivre de joie sincère, de maison en maison,  
Jack offrait ses cadeaux, à tous faisait un don.  
Une plante carnivore déguisée en guirlande,  
Un ourson en peluche  
Pourvu de dents gourmandes ...  
Il plana dans les cieux, tel une fusée agile  
Avant d'être frappé tout net par un missile.  
«J'ai cru si fort pouvoir jouer au Père Noël».